

L'Iran frappe Israël, Trump panique tandis que les Marines visent Kharg et Hormuz | Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson vient discuter de l'intensification des représailles de l'Iran, avec des attaques coordonnées aux côtés du Yémen, tandis que Trump s'affole et lance une opération terrestre. La guerre atteint un point de non-retour, et nous en analysons tous les aspects. SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel #yemen

#Danny

Bienvenue à tous. Bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'ancien analyste de la CIA, analyste géopolitique et commentateur Larry Johnson. Larry, ravi de te revoir. Hé, je suis de retour. Oui, tu es de retour — mieux que jamais.

#Larry Johnson

Eh bien, je ne sais pas trop, mais, tu sais, je suis toujours du bon côté de l'herbe.

#Danny

Eh bien, c'est ce qui compte. Bon, allons-y, Larry. Je voulais d'abord aborder ce qui s'est passé pendant la nuit dans le cadre de l'opération Promesse Véritable 4. L'Iran a frappé Israël de manière intensive, en coordination avec le Hezbollah et maintenant le Yémen, tandis que les intercepteurs israéliens sont soit inefficaces, soit complètement inactifs. Je veux simplement montrer cela, car il y a eu des frappes très notables, notamment sur le complexe chimique de Ramat Hovav, près de Dimona. Un journaliste turc s'y trouvait et a fait un reportage. Je ne vais pas le diffuser, car il est entièrement dans cette langue, mais voici un résumé de DDGO Politics. Un immense incendie s'est déclaré dans ce complexe chimique, et certains avancent qu'une entreprise pharmaceutique a également été touchée, ainsi que plusieurs sites dans la région du Néguev où se trouve ce complexe.

Et puis la grande nouvelle, Larry, c'est que Haïfa vient d'être frappée par un missile iranien — ou plusieurs missiles — et cela a provoqué une chute d'environ 4 % des actions de cette raffinerie de pétrole en seulement quelques minutes. Larry, je voulais te demander comment tu perçois l'évolution de cette guerre maintenant. Tu sais, le fait que l'Iran ait frappé la région de Dimona semble être un message très fort — la région du Néguev, ce complexe — mais ce n'est pas seulement cela. Chaque jour désormais, nous recevons des rapports indiquant que les intercepteurs de tous les pays du Golfe pourraient être réduits à seulement quelques centaines dans l'ensemble du stock américain. Où en sommes-nous dans cette guerre, alors que les menaces continuent de venir des États-Unis et que les combats se poursuivent, mais que ces frappes semblent indiquer que les choses ne se passent pas très bien ? Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

D'accord, disons que tu as un territoire de 10 miles carrés — ou, très bien, faisons-en 100 miles carrés. Moi, j'ai un territoire de 10 000 miles carrés. Tu vas lancer 20 missiles par jour contre moi, et moi je vais lancer 20 missiles par jour contre toi. Qui sera saturé en premier ?

#Danny

Nous savons que c'est le plus petit.

#Larry Johnson

Oui, d'accord, très bien. Donc nous sommes tous d'accord — c'est ce qui se passe ici. Vous savez, je ne suis pas sûr qu'il y ait un rapport de vingt à un ou de trente à un entre la taille de l'Iran et celle d'Israël, mais c'est beaucoup, beaucoup plus grand qu'Israël. Israël n'a vraiment que deux grandes villes — trois, si l'on compte Jérusalem, Haïfa et Tel-Aviv. Ils ont d'autres endroits plus petits, mais environ 55 % de la population vit dans deux de ces villes. Ce n'est pas comme s'ils avaient une douzaine de centrales électriques réparties dans tout le pays ou une douzaine de raffineries de pétrole. Donc, simplement du point de vue où chaque camp continue de livrer à peu près la même quantité de puissance de feu à l'autre, le plus petit va s'épuiser beaucoup plus vite et ne pourra pas poursuivre le combat. C'est ce qui se passe. C'est à peu près aussi simple que je peux l'expliquer.

Israël — cela fait plus de mal à Israël de perdre sa seule usine chimique qu'à l'Iran d'en perdre une sur dix. L'Iran dispose, disons, d'une plus grande profondeur stratégique. Maintenant, je ne dis pas que l'Iran ne subit pas de terribles dégâts ni que ce n'est pas dramatique, mais soyons clairs : la capacité d'Israël à supporter la douleur est bien moindre que celle de l'Iran. Et puis, si l'on ajoute la véritable raclée qu'Israël se prend de la part du Hezbollah dans le sud du Liban — et qu'on a déjà un ancien chef d'état-major israélien et l'actuel qui disent : « Attention, alerte, on a un incendie majeur

ici. On ne peut pas continuer comme ça. On est à court. On ne peut pas tenir » — eh bien, quand vos propres militaires tirent la sonnette d'alarme et agitent le drapeau rouge, cela montre que vous avez un sérieux problème.

#Danny

Oui, le chef d'état-major de Tsahal a récemment tiré la sonnette d'alarme, affirmant que l'armée est au bord de l'effondrement dans les semaines à venir si la situation continue ainsi. Je veux dire, dans cette même salve, cette même vague de frappes de l'Iran, il y a également eu des rapports indiquant que le Hezbollah et Ansar Allah coordonnaient leurs actions dans plusieurs zones — la région de Tel-Aviv et le nord d'Israël avec le Hezbollah, puis autour de Dimona et plus au sud avec le Yémen. Il y a même eu des informations selon lesquelles le Yémen aurait utilisé le missile hypersonique Palestine-2, une arme incroyablement impressionnante capable de parcourir une très longue distance en environ quinze minutes pour atteindre Israël. Qu'en penses-tu ?

#Larry Johnson

Oui, le point essentiel, c'est que, tu sais, beaucoup de choses sont qualifiées d'« hypersoniques » alors qu'elles ne le sont pas. Un véritable missile hypersonique est un engin qui dépasse Mach 6 et — c'est là l'élément clé — peut être manœuvré en vol. En d'autres termes, il peut activer des moteurs supplémentaires, ou autres dispositifs, pour changer de direction. Permetts-moi simplement, tu sais, de faire un petit clin d'œil à Alastair Crooke et à sa femme, Aisling. Aisling est une véritable linguiste, et elle lit la presse israélienne en hébreu, car ils y disent beaucoup de choses différentes — comme lorsqu'ils parlent entre eux — par rapport à la version anglaise. Et dans son dernier article, elle a cité un extrait d'un des journaux où l'ancien médiateur des Forces de défense israéliennes, le général Yitzhak Brick, déclarait : « Ce qui attend Israël lors du prochain round de la guerre est effrayant. »

Alors, l'actuel chef d'état-major de l'armée israélienne s'est levé et a déclaré : « Tsahal est en train de s'effondrer. » Ce ne sont donc pas des critiques extérieurs. Ce sont des hommes qui ont soit dirigé l'armée, soit occupé un poste très élevé, ou, dans le cas de l'actuel chef, ont dit : « Écoutez, c'est dangereux. Nous ne pouvons pas continuer ainsi. » Et, vous savez, le signe de cela vient du Liban. En fait, voici ce que le chef d'état-major a dit au cabinet de sécurité : il a déclaré que « les Forces de défense israéliennes vont implorer. Je vous lève dix drapeaux rouges. Tsahal a désormais besoin d'une loi sur la conscription, d'une loi sur la réserve, d'une loi prolongeant le service obligatoire. Dans peu de temps, Tsahal ne sera plus prête pour ses missions de routine, et le système de réserve ne tiendra pas. »

La semaine dernière—je ne me souviens plus exactement du jour, peut-être vendredi ou samedi—le Hezbollah a frappé une colonne de chars Merkava. Ce sont les gros engins redoutables de l'armée israélienne, et ils en ont détruit 21 en une seule journée. Auparavant, ils en avaient déjà mis huit hors de combat un autre jour. J'ai entendu à plusieurs reprises, de sources diverses, que depuis le

début de l'offensive israélienne dans le sud du Liban, plus de cent chars ont été détruits ou rendus inutilisables par le Hezbollah. Et lorsqu'un char explose, il y a un équipage à l'intérieur, qui subit des blessures ou trouve la mort. Israël s'est donc placé dans une situation où il n'a pas réussi à vaincre le Hamas. Le Hamas reste intact.

Et Israël, malgré tous les avantages militaires imaginables en termes de nombre, de qualité des armes et de types de systèmes d'armement, n'a pas réussi à vaincre le Hamas. À présent, ils sont pris dans une autre bataille, pire que celle de 2006. En 2006, ils ont perdu — ils ont été contraints de battre en retraite. Aujourd'hui, ils subissent des pertes encore plus lourdes face au Hezbollah. Et ensuite, ils ont déclenché cette guerre avec l'Iran. Comme nous l'avons vu dans des rapports récents — je crois que c'était dans le *Financial Times* — environ 80 % des missiles iraniens passent à travers. Le très vanté système de défense aérienne israélien est une catastrophe. Le Dôme de fer est fissuré, tout comme la Fronde de David. Ils sont en train de se faire battre.

#Danny

Oui. Et Larry, quel effet cela a-t-il sur la guerre — en particulier du côté israélien, mais peut-être aussi sur l'ensemble de l'effort de guerre ? Parce que, tu sais, il est difficile d'obtenir de bonnes images. Il y a eu beaucoup de surveillance, de répression et de censure de ces images. Mais cela se produit chaque jour. Comme tu l'as dit, maintenant, il y a, tu sais, huit ou dix de ces frappes qui arrivent. L'Iran rapporte toujours que des millions d'Israéliens se réfugient dans des abris chaque jour. Quel impact cela a-t-il réellement, surtout étant donné que l'Iran devient plus précis et intensifie ses frappes ? Honnêtement, je ne sais pas. Personne ne sait exactement où se trouvent les armes nucléaires d'Israël, mais ils frappent la zone où beaucoup pensent qu'elles se trouvent — et c'est très important.

#Larry Johnson

Oui, le karma est une chose terrible. Et Israël s'est attiré un mauvais karma en tuant tous les enfants qu'il a tués à Gaza, puis en déclenchant cette guerre d'agression — le même genre de chose qu'Adolf Hitler a fait à la Pologne — mais cette fois contre le peuple iranien. Et maintenant, l'Iran est pratiquement capable de frapper n'importe quelle cible qu'il veut en Israël avec peu de chances d'être arrêté. Donc, vous savez, peut-être qu'on ne devrait pas sous-estimer la capacité des gens à endurer la souffrance. Il suffit de faire le parallèle avec le siège de Vicksburg pendant la guerre de Sécession américaine. Là, il y avait beaucoup de ces dames du Sud raffinées et de haute société vivant dans des grottes creusées sur la rive du Mississippi pendant des mois de bombardements et d'attaques. Et, vous savez, elles ont tenu bon.

On ne peut pas ignorer le fait que les Israéliens vont essayer de tenir bon. Mais l'économie d'Israël s'effondre dans le processus, et ils ne vont pas attirer davantage d'immigrants à cause de la nature de la guerre. Et en plus de cela, le gouvernement Netanyahu est tellement maladroit, tellement stupide. Lorsqu'ils ont fermé — eh bien, c'est une chose d'irriter les musulmans ; on sait déjà qu'ils

les détestent — mais ils ont fait la même chose avec les chrétiens, en bloquant l'accès à l'église du Saint-Sépulcre pendant la Semaine sainte, de dimanche des Rameaux, qui était hier, jusqu'à dimanche de Pâques qui arrive. Et maintenant, ils ont le Vatican en colère contre eux, l'Italie en colère contre eux, les catholiques en colère contre eux. Israël est donc en train d'écrire le livre inverse de celui de Dale Carnegie, *Comment se faire des amis et influencer les gens.* Israël fait *Comment perdre des amis et n'avoir d'influence sur personne.*

#Danny

Oui, et Larry, je voulais maintenant te poser une question sur l'autre aspect des frappes que l'Iran mène en représailles à la guerre d'agression des États-Unis et d'Israël. Cela se passe du côté du Golfe. Donald Trump a déclaré qu'il voulait que les pays du Golfe paient pour l'effort de guerre américain. Il vient de le dire, mais il semble qu'en réalité, ce soit le Golfe qui ait besoin d'aide pour faire face aux conséquences de ce qui se passe. Selon des sources iraniennes, des missiles de précision viennent, à l'instant même, de frapper un site de commandement et de contrôle américano-émirati. La Cinquième Flotte américaine a été touchée par des drones. Et, bien sûr, Israël continue d'être frappé dans plusieurs zones. Un navire porte-conteneurs appartenant à une société israélienne vient également d'être touché. Mais, tu sais, le Golfe encaisse durement, et je peux afficher les chiffres des intercepteurs pendant que tu commentes — mais c'est mauvais. Apparemment, 2 400 intercepteurs ont été tirés en seulement un mois à travers les pays du Golfe.

#Larry Johnson

Oui, et arrêtons-nous pour poser la question : que tirent-ils exactement ? Parce qu'à la fin de 2025, il n'y avait eu, au total, que 4 620 missiles PAC-3 produits pour le système Patriot, au maximum. Eh bien, ils en ont utilisé un bon nombre — au moins 1 000 en Ukraine, puis encore 1 000, peut-être 1 500, en juin dernier pendant la guerre de 12 jours. Donc, dès le départ, les États-Unis sont entrés dans cette guerre avec seulement, disons, 2 400 missiles PAC-3. Et ceux-là peuvent abattre environ 1 200 missiles ennemis. Alors, qu'est-ce qu'ils lancent ? Ce que je vous suggère, c'est qu'il y a ici un peu de mensonge. Ils manipulent la réalité.

#Danny

Oui, et c'est du gaslighting. Cet article vient de Bloomberg, repartagé par DDGO Politics, et il parle de ces chiffres officiellement rapportés — 2 400 utilisés, 2 800 au total dans le stock. Je veux dire, c'est déjà mauvais en soi, Larry. C'est mauvais en soi. Et je me demande, même avec ces seuls chiffres, combien de temps cela peut-il durer ? Parce qu'Israël et les Émirats arabes unis, les pays du Golfe, ils semblent — je vois les vidéos, Larry — ils semblent en utiliser un grand nombre chaque jour. Je veux dire, une douzaine ici, vingt là. On le voit dans une seule vidéo — il y en a six, dix, onze. Alors, combien de temps cela peut-il vraiment continuer ? Que se passe-t-il ensuite ? Il semble que l'administration Trump et Israël ne s'en préoccupent pas trop, du moins dans leur image publique et médiatique.

#Larry Johnson

Eh bien, ils n'en ont plus — je dirais qu'à ce stade, ils les ont épuisés — ils sont à court. Il n'y a plus de missiles Patriot PAC-3 à tirer. Ils puisent donc probablement dans les anciens stocks, les PAC-2. Je pense qu'ils ont peut-être même utilisé un PAC-1. Mais tout ce que cela fait, c'est offrir un joli spectacle dans le ciel lorsqu'ils sont lancés, en l'illuminant. Ils ne seront pas forcément efficaces pour intercepter. Et, vous savez, Ted Post a toujours soutenu que le nombre d'interceptions revendiquées lors des guerres ou des attaques précédentes avait été largement exagéré. Donc, en réalité, aucun des pays du Golfe n'a plus de défense aérienne efficace.

Et l'Iran peut les frapper à volonté avec ce qu'il veut, et c'est ce qu'il fait. L'un des porte-parole iraniens a déclaré l'autre jour, en réponse à l'affirmation de Trump selon laquelle si l'Iran n'ouvre pas le détroit d'Ormuz, les forces américaines viseront les centrales électriques iraniennes. Eh bien, il a dit que le détroit n'était restreint qu'au trafic hostile et restait sous le contrôle de l'Iran. Le passage sûr se poursuit selon des règles strictes. Mais il a ajouté que si les États-Unis frappaient les centrales électriques iraniennes, l'Iran fermerait complètement le détroit d'Ormuz jusqu'à la reconstruction des installations endommagées. Il ciblera tous les actifs énergétiques, TIC et d'infrastructure israéliens. Il détruira les entreprises régionales ayant des actionnaires américains, et il visera les centrales électriques des pays hébergeant des bases américaines. Et c'est exactement ce qu'il fait — après que les centrales électriques ont été touchées en Iran.

Alors, vous savez, l'Iran ne plaisante pas. Et ils ne lancent pas, comme Trump, des menaces en l'air. Ils font ce qu'ils disent. Si vous allez bombarder notre usine de dessalement, nous détruirons la vôtre. Ils en ont détruit une au Koweït hier. Trente-cinq pour cent de l'eau douce du pays provenait de cette usine — ce n'est plus le cas. Donc, je pense que, d'abord, c'est une course pour voir quel pays du Golfe s'effondrera le premier, disparaîtra dans l'histoire. Sera-ce les Émirats arabes unis, ou sera-ce Bahreïn ? En ce moment, je parierais sur Bahreïn, simplement parce qu'il est plus petit. Son dirigeant a abandonné le pays, et ils ont là-bas la plus grande population de musulmans chiites. Mais Dubaï n'est pas loin derrière. Les Émirats arabes unis n'ont pas vraiment de voie viable pour continuer à exister en tant que pays.

#Danny

Oui, et pourtant, Larry, encore une fois, il y a tout ça—eh bien, je suppose qu'on peut diviser la question entre Israël et les pays du Golfe. Ils continuent d'avancer. Je veux dire, malgré les signaux d'alarme tirés par le chef d'état-major lui-même en Israël, malgré les dégâts considérables—j'entends parler de dizaines de milliards de dollars déjà perdus dans le Golfe en infrastructures et en gaz—malgré tout cela, des pays comme les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite disent toujours : « Continuez et assurez-vous que l'Iran ne puisse plus jamais faire cela. » Et c'est ce qu'ils sont censés dire aux États-Unis. Pour ma part, j'ai plutôt l'impression que ce sont les États-Unis qui leur disent de le dire. Mais je suis curieux de connaître ton avis là-dessus, car contrairement à la guerre

de douze jours, on dirait qu'ils continuent de monter de plus en plus haut sur l'échelle de l'escalade, peu importe la souffrance qu'ils endurent.

#Larry Johnson

Soyons clairs sur le type de sociétés dont nous parlons. Commençons par les Émirats arabes unis. Ils ont d'immenses gratte-ciel — parmi les plus hauts du monde — très richement conçus, apparemment modernes. Pourtant, chaque matin, des camions doivent descendre dans les sous-sols de ces bâtiments pour se remplir de déchets humains, parce qu'ils n'ont pas de système d'égouts. D'accord ? Réfléchissez à cela : ce pays soi-disant très moderne, très avancé, a un système d'assainissement comparable à celui de l'Inde, où une charrette passe chaque jour dans la rue et les gens y entassent leurs excréments. Ce n'est pas un pays sérieux. Et les Émirats arabes unis, en ce moment, sont privés de 83 % de leurs revenus — des revenus provenant de l'exportation de pétrole, du commerce via le port franc de Jebel Ali, du tourisme, de l'immobilier, de la construction et du secteur financier.

Tout est pratiquement à l'arrêt. Donc, vous savez, en conséquence, l'Iran s'en amuse, disant qu'au moins ils ont éliminé la prostitution dans l'un des grands pays arabes du Golfe, parce qu'une fois le blocus en place et les très riches partis en vitesse, toutes les prostituées ont dit : « Eh bien, plus d'argent à gagner ici », et sont reparties vers le nord, en Ukraine, d'où beaucoup d'entre elles viennent. Ainsi, les Émirats arabes unis, en ce moment, ressemblent à un petit chihuahua en colère — sans dents, bruyant, agressif, mais sans réelle morsure. Et il y a six semaines, ils étaient prêts à faire la guerre à l'Arabie saoudite. Maintenant, les Saoudiens se lamentent ensemble à propos du grand méchant Iran. Et, vous savez, ils n'auraient pas dû chercher la bagarre.

En réalité, l'Arabie saoudite avait promis qu'elle ne permettrait pas aux États-Unis d'utiliser son territoire — et c'est exactement ce qu'elle a fait. Aucun de ces pays n'a de base politique organique. Ils viennent tous, vous savez, d'une tribu qui a fini par dominer les autres. Puis ils se sont installés — comme les Saoudiens l'ont fait — en disant : « Oh, nous sommes la maison royale des Saoud, nous sommes la monarchie. » Oui, laissez-moi rire. Vous campiez simplement dans le désert pendant des années jusqu'à ce que vous trouviez du pétrole, et soudainement le pétrole vous aurait rendus intelligents, brillants ? Je ne crois pas. Ainsi, le pouvoir du dollar devient plus faible pour eux. Et c'est là qu'il faut y réfléchir : il n'y a que deux pays dans toute cette région du Golfe qui élisent leurs dirigeants politiques : l'un est l'Irak, l'autre est l'Iran.

#Danny

Oui, d'excellents points, Larry. Et, tu sais, cela nous amène maintenant à ce que nous voyons de l'administration Trump, à savoir une sorte de panique déguisée en agressivité — une agressivité croissante — surtout autour de la possibilité d'une crise, d'une opération terrestre, voire de plusieurs opérations. Bien sûr, il y a la chaîne israélienne Channel 13 ; elle semble souvent servir de porte-voix à ce qui se prépare du côté militaire américain. Ils affirment que les États-Unis se préparent à des

invasions terrestres ou, soi-disant, à « ouvrir le détroit d'Ormuz » avec le soutien du renseignement israélien.

Et le Wall Street Journal, Larry, rapporte que Trump envisage une opération militaire au sol en Iran pour extraire 1 000 livres d'uranium. Cela intervient alors que, comme tu l'as probablement vu, Trump a fait des déclarations avant notre émission, Larry, où il tient maintenant des propos très contradictoires, comme à son habitude. Il parle d'un nouveau et meilleur régime en ce moment — selon lui, le changement de régime a déjà eu lieu. Et il affirme que si un accord n'est pas conclu rapidement entre l'Iran et les États-Unis, il mettra fin au « charmant séjour » en Iran en anéantissant toutes leurs centrales électriques, leurs puits de pétrole, l'île de Karg, et ainsi de suite. Alors, Larry, que penses-tu de cette série de développements du côté des opérations terrestres ? Parce qu'il y a eu beaucoup de préparation à cela — plusieurs jours de rapports sur l'arrivée de troupes, de Marines, de parachutistes maintenant. Quelles sont tes réflexions à ce sujet ?

#Larry Johnson

Eh bien, à quoi bon ? Je veux dire, d'accord, prenons le scénario de l'île de Karg. Maintenant, souvenez-vous de ce que Donald Trump et son secrétaire au Trésor, Scott Besant, ont fait il y a trois semaines : ils ont levé toutes les sanctions pétrolières contre l'Iran. Très bien, Danny, c'est ta chance : pourquoi ont-ils fait ça ? Dis-le-moi, Larry. Eh bien, voulaient-ils réduire l'offre de pétrole ou l'augmenter ?

#Danny

Tu veux dire qu'ils ont fermé le détroit d'Ormuz ?

#Larry Johnson

Non, non. Donc, quand ils ont levé les sanctions — ah oui, ils voulaient augmenter l'offre de pétrole. D'accord, je veux que tu suives la logique ici. Ils voulaient augmenter l'offre de pétrole parce qu'ils essayaient de maintenir le prix du pétrole bas, en reconnaissant que la hausse des prix du pétrole ferait dépenser plus d'argent à tout le monde. Très bien, alors maintenant, que propose-t-il de faire avec l'île de Karg ? Il va faire exploser leurs puits de pétrole et, en gros, réduire l'offre de pétrole. Ah, d'accord, je vois, je crois. C'est complètement contradictoire.

#Danny

Et Larry, avant que tu continues, j'allais justement dire qu'il avait déjà dit qu'il allait faire ça, et que cela a déjà eu un effet extrêmement négatif sur les prix du pétrole — dans le sens où ils ont augmenté. Mais vas-y.

#Larry Johnson

Oui, donc c'est ça l'objectif — infliger le plus de dégâts possible à l'île de Karg pour qu'elle ne puisse plus pomper de pétrole. Ou bien, il a aussi dit : « Non, non, non, je veux prendre le contrôle. Je veux contrôler tout le pétrole iranien. » Très bien. Tu as tout ce contrôle là-bas, sur Karg. Mais comment tu le fais sortir par le détroit d'Ormuz ? Comment tu le fais sortir du golfe Persique ? Tu sais, attacher des sacs de pétrole à des dauphins et les faire nager dehors ? Donc, ça ne fait rien pour ouvrir le détroit d'Ormuz, ce qui te ramène au même problème. Donc, d'accord, tu vas devoir compter sur une force terrestre pour prendre le détroit d'Ormuz — sauf que, comment une force terrestre prend-elle le détroit d'Ormuz ? La réponse, c'est qu'elle ne le peut pas. Pour ouvrir le détroit d'Ormuz, en gros, il faut s'assurer qu'il n'y ait pas de mines.

Donc, vous allez balayer toutes les mines, vous assurer qu'il n'y a pas de mini-sous-marins sous-marins équipés de torpilles, pas de drones marins sous-marins pouvant être manœuvrés pour s'écraser contre vos navires et les faire exploser, pas de drones ordinaires au-dessus du sol pouvant être lancés pour atteindre le détroit d'Ormuz, pas de pièces d'artillerie ni de canons côtiers capables de frapper des navires dans cette région, et pas de missiles pouvant atteindre leur cible. Alors expliquez-moi en quoi le fait de déployer 5 000, 10 000, 20 000 hommes sur cette île de Qeshm empêche tout cela. Ce n'est pas le cas. C'est justement le problème. Il faut prendre du recul et se demander : d'accord, quelle est la mission ? Il n'est pas nécessaire d'être Clausewitz, Sun Tzu ou un stratège militaire chevronné pour comprendre tout ça.

Posez-vous simplement une question : qu'essayons-nous vraiment d'accomplir ? À part vouloir avoir l'air bien et dire : « Hé, nous sommes, vous savez, comme Douglas MacArthur lors de ses débarquements au golfe de Leyte », là où ils ont tourné la scène — dix-sept prises. Ils voulaient le filmer en train de débarquer, et il a insisté pour qu'on refasse la scène encore et encore jusqu'à obtenir la bonne prise. Eh bien, ceci n'est pas un coup de communication. Quelle est la véritable conséquence militaire ? J'établis un parallèle avec la guerre du Pacifique menée par les États-Unis, où la toute première bataille terrestre que nous avons livrée fut celle de Guadalcanal. La mission consistait à s'emparer de cette île et à empêcher les Japonais de l'utiliser pour lancer des attaques aériennes contre les navires de la région, car elle se trouvait près de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Et c'était pour prendre le contrôle, si vous voulez, de l'espace aérien en utilisant cette île comme porte-avions. C'était l'objectif militaire, et nous l'avons atteint. C'était clair — c'est ce que nous cherchions à faire. Mais si on prend un peu de recul, on se demande : bon, qu'est-ce qu'on essaie de faire sur le terrain ? Quel est l'objectif militaire ? Énerver les Iraniens ? Parce que c'est exactement ce que ça va faire. Ah, et mettre nos soldats en danger pour qu'ils aient plus de chances d'être tués ou blessés ? Oui, ça aussi, ça va arriver. Alors, est-ce que je pense que Donald Trump va faire ça ? Oui, je le pense. Je crois qu'il a autour de lui suffisamment de gens complètement fous qui ne comprennent rien à la logistique ni aux capacités militaires, et qu'ils vont l'encourager à le faire — et ce seront ensuite quelques marins, Marines ou soldats qui en paieront le prix.

#Danny

Oui, l'Iran dit : « Approchez-vous. » Ils publient de petites vidéos, diffusent des déclarations dans leurs propres médias. L'armée iranienne a des vidéos de soldats sur les rives du golfe Persique disant : « Approchez-vous, nous vous attendons. » Je veux dire, il ne semble pas y avoir de peur, du moins d'après ce que nous pouvons constater. Et l'idée, Larry, de saisir mille — qu'est-ce que c'est, mille livres d'uranium — en provenance d'Iran ? Je veux dire, comment cela peut-il même arriver ?

#Larry Johnson

Comment cela peut-il même arriver ?

#Danny

Je ne sais pas comment.

#Larry Johnson

Eh bien, d'accord, en fait j'ai travaillé sur un exercice pour faire exactement cela, mais c'était il y a environ vingt ans. Donc, tout d'abord, il faut voir comment s'y rendre. Les sites où l'uranium enrichi est stocké se trouvent à l'intérieur de l'Iran, donc le premier défi est de savoir comment les atteindre. Ces hélicoptères, comme le Chinook-47 ou le Black Hawk, seraient les deux plus susceptibles d'être utilisés. Ou bien on pourrait utiliser un avion C-130. Mais encore une fois, cela suppose que l'on puisse survoler l'Iran sans se faire abattre — et nous avons déjà vu que ce n'est pas possible. Donc, surtout si vous devez pénétrer à 800 miles à l'intérieur de l'Iran pour atteindre l'un de ces sites, n'est-ce pas ?

Eh bien, un avion doit partir à l'avance pour déposer des réservoirs souples de carburant. Ce sont comme de grands sacs-poubelles géants — d'énormes sacs remplis de carburant d'aviation — afin que les hélicoptères puissent atterrir, se ravitailler, puis redécoller pour atteindre le site. Une fois sur place, comme nous l'avons vu lors du raid pour capturer Ben Laden au Pakistan, tout était préparé de l'intérieur. Nous avons préalablement coordonné avec les Pakistanais ce que nous allions faire. Ils ont éteint les lumières dans la vallée et se sont assurés qu'il n'y aurait pratiquement aucune chance que les États-Unis rencontrent une opposition. Et même avec cela, il y a eu des problèmes — l'un des hélicoptères a subi un accident catastrophique et s'est écrasé contre un mur.

Mais disons que vous y arrivez, et que les lieux sont fortement défendus, et que vous essayez de vous frayer un chemin par la force. Disons que vous y parvenez, mais que vous allez subir d'énormes pertes. Les États-Unis subiraient des pertes importantes. C'était la leçon — c'était le résultat de l'exercice sur lequel j'ai travaillé. Des pertes inacceptables. Mais ensuite, une fois sur place, il faut

emballer ces mille livres d'uranium dans quelque chose de blindé, ce qui peut ajouter encore 500 à 1 000 livres. Tout à coup, on parle d'un poids considérable, et il faut alors s'assurer d'avoir un hélicoptère capable de le supporter.

Et donc, il faudrait un hélicoptère supplémentaire rien que pour transporter quelque chose comme ça. Je veux dire, c'est juste... vous savez, le raid pour récupérer du matériel nucléaire — c'est un excellent scénario hollywoodien, à condition de suspendre toute notion de réalité quant à ce qu'il faut pour qu'un appareil aille du point A au point B, et de supposer qu'il n'y ait aucun accident. Mais nous avons connu trop d'expériences de ce genre au fil des ans. La tentative de sauvetage des otages en 1980 pour libérer les otages américains en Iran — appelée Eagle Claw — l'un des avions est entré en collision avec l'un des hélicoptères dans le désert. Il a pris feu et a tué, je crois, six personnes. Un bon ami à moi faisait partie des jeunes Rangers de l'armée en mission. Il assurait la sécurité du périmètre quand c'est arrivé. Puis, si l'on avance jusqu'à l'opération contre Ben Laden — l'un des hélicoptères s'est écrasé.

Donc, les chances que vous ayez un équipement parfaitement fonctionnel, un temps idéal et que personne ne fasse quelque chose de stupide — très faibles. Vous prévoyez toujours, vous savez, qu'il y aura une erreur quelque part. Et puis, à la fin, vous prenez 450 kilos d'uranium enrichi — et ensuite ? Parce qu'il faut le protéger de manière à ne pas irradier tous les membres de votre équipe. Ils arrivent en combinaison hazmat ? Eh bien, ils devraient. Une combinaison hazmat ne vous protège pas contre les radiations. Il faut un blindage qui empêche ces radiations de pénétrer, et c'est pour cela qu'il faut le mettre dans des conteneurs protégés — mais alors, vous ne pouvez pas le déplacer à trois ou quatre personnes. Vous savez, 700 kilos — quatre types ne vont pas déplacer ça. Ça fait quoi, plus de 130 kilos chacun ? Ou 180 ? Oui. Donc, ça n'a tout simplement aucun sens.

#Danny

Et alors, tu sais, Larry, est-ce que l'Iran attend cela ? Je suppose qu'il y a eu d'importantes préparations, vu la manière dont l'Iran s'exprime — et vu le temps qu'il faut pour que toutes ces forces atteignent le Moyen-Orient — et maintenant ils doivent se préparer à une opération. Donc cela fait de très nombreuses semaines que tout se met en place. Sans parler du fait que, j'en suis sûr, l'Iran affirme dans ses vidéos et ses déclarations qu'il se prépare à cela depuis des années — à une attaque terrestre américaine. Alors, que se passe-t-il quand l'Iran réagit ? Parce que je suppose qu'ils seront très attentifs au moment où des parachutistes américains, des Marines, ou d'autres, poseront le pied sur leur sol.

#Larry Johnson

Eh bien, cela dépend de qui raconte l'histoire. Si c'est le responsable américain qui dit : « Oh, vous savez, les Iraniens sont faibles, ce sont une bande de mauviettes, ils sont nuls au combat, ils s'enfuient, donc nous ne nous attendons à aucune opposition. » Ou si les Iraniens disent : « Oui, nous les attendons, nous allons leur tendre une embuscade. » Donc, vous voyez, c'est là le danger

— nous en avons tellement parlé, et tout cela a été tellement exposé au grand jour que nous avons complètement éliminé l'élément de surprise. Maintenant, il faut toujours garder à l'esprit que peut-être les discussions à propos de l'île de Karg et de l'île de Qeshm, et de l'attaque d'un site nucléaire, sont peut-être délibérément diffusées pour dissimuler une autre opération. Mais, pour ma part, je n'arrive absolument pas à imaginer quelle pourrait être cette autre opération, en termes de ce que nous essayons réellement d'accomplir.

Euh, si nous essayons de parvenir à la décapitation du régime iranien, cela ne garantit toujours pas qu'il y aura un remplacement du régime. La profondeur du soutien à la République islamique d'Iran semble être à la fois importante et étendue. Que vont-ils faire — prendre une île, Bandar Abbas, ou un port, Bandar Abbas ? Ces types sont tellement préoccupés par l'aspect propagandiste de tout cela pour le contrôle politique intérieur qu'ils jettent complètement par la fenêtre la sécurité opérationnelle des personnes qui participent à de telles missions.

#Danny

Oui, et j'imagine qu'une grande partie de la pression pour accélérer une attaque terrestre — une offensive terrestre contre l'Iran — est largement liée, comme on l'entend jour après jour, Larry, aux marchés de l'énergie et à ce qui s'y passe. Oui. Eh bien, Bloomberg vient de rapporter et de conclure que non seulement la mainmise de l'Iran sur le détroit d'Hormuz s'est encore resserrée après un mois de guerre, mais que cela constitue la plus grande victoire stratégique du conflit jusqu'à présent. Et je voulais montrer un graphique qui illustre une réalité majeure que les médias traditionnels, l'Occident et bien sûr l'administration Trump refusent de reconnaître — à savoir que les ventes de pétrole iranien non seulement augmentent, mais qu'elles vont... si l'on regarde ici, c'est la Chine, et c'est là que le pétrole part — vers la Chine.

Il s'agit à la fois de pétrole iranien, russe et vénézuélien qui est stocké en mer de Chine méridionale et en mer de Chine orientale, à destination de la Chine. En fait, l'Iran gagne davantage d'argent et a contraint les États-Unis à alléger les sanctions. Quel a été le véritable impact de la fermeture du détroit d'Ormuz ? Parce qu'à chaque fois que Donald Trump en parle, il dit que cela ne nous concerne pas — qu'il n'y a rien, que nous ne commerçons pas tant que ça par le détroit d'Ormuz, donc que cela ne nous affecte pas vraiment. Mais il semble que cela ait un effet majeur sur les marchés. Et nous n'avons même pas encore abordé le cas du Yémen, qui a la capacité, à tout moment, de fermer le détroit de Bab el-Mandeb, ce qui, j'imagine, aggraverait encore la situation sur les marchés pétroliers. Mais quelle est ton évaluation, Larry, à ce sujet ?

#Larry Johnson

Alors, tu es un gamin des villes, c'est ça ? Tu n'as pas de voiture — ou bien si ?

#Danny

Non. Eh bien, ma femme a une voiture. Moi, je n'en ai pas. Nous sommes tous les deux des enfants de la ville, mais elle, elle a une voiture. D'accord.

#Larry Johnson

Mais doit-elle payer plus cher pour faire le plein de ce truc ?

#Danny

Ouais, eh bien, on était justement en Californie, et l'essence était à six dollars le gallon. On n'a pas eu besoin de faire le plein parce qu'on était avec la famille, et on a un peu roulé avec eux. Mais ouais — non, vraiment mauvais. Vraiment mauvais.

#Larry Johnson

Alors, tu as traversé le pays en voiture jusqu'en Californie ? Ouais.

#Danny

Non, non, nous avons pris l'avion — et les billets étaient vraiment chers. Mais quand nous étions en Californie, nous avons conduit là-bas.

#Larry Johnson

Nous avons loué une voiture. D'accord. Donc, c'est la première chose qui frappe les Américains en ce moment : le prix du pétrole a augmenté, et donc celui de l'essence aussi, ainsi que celui du diesel. Le diesel a augmenté, disons, si l'essence a pris un dollar, le diesel a pris le double — deux dollars, n'est-ce pas ? Eh bien, ensuite, on regarde tout ce qui transporte la nourriture, tout ce qui transporte les produits essentiels de la vie. Ce sont des camions qui roulent au diesel aujourd'hui. Nous n'en sommes pas encore à l'époque où les camions électriques d'Elon Musk dominent les routes. Mais avec un tel impact sur l'économie, la situation ne peut qu'empirer. L'inflation va augmenter, pas diminuer. Et nous nous retrouvons alors dans une situation où l'économie ralentit, les gens perdent leur emploi, mais les prix continuent de grimper. Cela s'appelle la stagflation. La dernière fois que nous avons dû affronter cela sérieusement, c'était dans les années 1970, à l'époque où j'étais à l'université et que je commençais ma vie.

C'est donc quelque chose que nous n'avons pas vu depuis plus de 50 ans, et cela va nous frapper. Et cela touche aussi le monde entier. Ainsi, le prix du carburant augmente, le coût du transport grimpe de façon spectaculaire, les prix des engrais montent en flèche. Et ce n'est pas sans coût — cela signifie que le pays devra se passer de certaines choses. Et à cela s'ajoutent les pénuries dans la chaîne d'approvisionnement. Ce que l'Iran a accompli en resserrant et en imposant des contrôles sur les produits sortant du golfe Persique a essentiellement déclenché une bombe. C'est comme faire

exploser une bombe à bord d'un avion — elle a explosé, et l'avion va s'écraser. Parce que cela n'affecte pas seulement le secteur pétrolier ; cela touche aussi le secteur du gaz naturel liquéfié, ce qui a des effets secondaires et tertiaires sur d'autres activités, n'est-ce pas ?

Et puis, vous savez, cela a eu un impact sur le marché des engrais en faisant grimper les coûts de manière spectaculaire, car l'urée est produite à partir de certaines usines pétrochimiques. L'hélium est apparemment essentiel à la fabrication des puces informatiques — je ne le savais pas, mais maintenant oui. Et l'acide sulfurique, qui est, vous savez, un produit chimique précurseur majeur utilisé dans la production de combustible nucléaire à partir de l'uranium. Il y a donc de nombreuses conséquences secondaires et tertiaires à cette décision de fermer le Golfe, auxquelles personne n'avait vraiment réfléchi. Je suis sûr que vous n'en avez jamais lu d'article, mais maintenant que cela se produit, les gens se rendent soudain compte à quel point ils dépendent de ce golfe Persique pour assurer le flux de pétrole et de tout le reste.

#Danny

Oui. Et Larry, que signifie l'entrée du Yémen dans la guerre ? Il n'y a pas beaucoup d'inquiétude quant aux capacités du Yémen venant s'ajouter à celles de l'Iran dans le domaine des missiles — des attaques contre Israël et peut-être même contre le Golfe si la situation en arrive là. Mais l'attention est surtout portée sur l'Iran. Partout, chez Axios, Bloomberg — tout le monde parle de l'Iran, des Houthis qui se manifestent. Alors, que signifie l'entrée du Yémen dans la guerre pour les jours et les semaines à venir ? Qu'en attendez-vous ?

#Larry Johnson

Eh bien, en réalité, pas grand-chose. D'un point de vue général, premièrement, la liberté de navigation en mer Rouge n'a pas été rétablie depuis décembre 2023, donc elle reste limitée. Aucun navire ne se rend en Israël, et aucun navire israélien n'est autorisé à passer. Les Houthis ont accepté de laisser d'autres navires entrer et sortir, mais beaucoup d'entre eux ont refusé et contournent par le cap de Bonne-Espérance simplement parce que leurs compagnies d'assurance leur disent : « Si vous passez par la mer Rouge, nous ne vous couvrons pas. Trop dangereux. » Je pense donc que ce que l'on voit actuellement est davantage un geste symbolique de la part des Houthis — « Hé, nous sommes solidaires de nos frères et sœurs en Iran et ailleurs. » Maintenant, s'ils trouvent une belle cible bien juteuse, ils la prendront, et ils ont déjà lancé quelques missiles. Mais cela ne va pas changer radicalement le cours de la guerre, car le secteur clé, vital — la mer Rouge — est déjà pratiquement fermé. Celui qui rend tout le monde fou, c'est le détroit d'Ormuz.

#Danny

Oui, et j'ai posé cette question à tout le monde, Larry. Que penses-tu du tableau régional global du côté de l'Axe de la Résistance maintenant que nous avons dépassé un mois de guerre ? Parce que nous avons évoqué brièvement le Hezbollah — je crois que le nombre se situe désormais entre 80 et

100 chars Merkava israéliens détruits. Mais il y a de violents combats partout. Ils tirent des missiles avancés, affrontent directement l'armée d'occupation israélienne également. Et puis, la résistance irakienne a été une force majeure en Irak pendant cette période. Et bien sûr, il y a Ansar Allah — et le grand acteur, l'Iran — qui a été contraint de se défendre immédiatement et dès le début contre l'agression. Alors, quelle est ton analyse de ce moment, maintenant que nous avons vu comment les choses ont évolué, surtout à l'échelle régionale, du côté de l'Axe de la Résistance ?

#Larry Johnson

Eh bien, tout d'abord, les Arabes du Golfe sont en train de disparaître. Je pense qu'il y a une véritable question à se poser quant à savoir si les Émirats arabes unis et le gouvernement de Bahreïn existeront encore dans un an. Ils pourraient avoir disparu d'ici six mois, car il n'y a rien de solide là-bas. Des populations comme celles du Qatar et du Koweït — je prévois que l'Irak prendra le contrôle du Koweït d'ici un an à mesure que cette guerre progressera, car je ne vois pas ce conflit s'atténuer. Et je pense que l'alliance entre l'Iran et l'Irak continuera de se renforcer, et non de s'affaiblir. Donc, quand on regarde l'Arabie saoudite, le royaume des Saoud, environ 45 % des personnes qui y « vivent » sont des serviteurs sous contrat.

Ils ne vivent pas là-bas parce qu'ils se disent : « Bon sang, est-ce que l'Arabie saoudite est un endroit sympa où vivre ou quoi ? » Tu vois, avec les restrictions qu'ils imposent sur l'alcool, les restrictions qu'ils imposent aux femmes — ce que les femmes peuvent faire, ce qu'elles ne peuvent pas faire. L'Iran, en revanche, est bien plus ouvert et souple sur ces questions comparé aux Saoudiens. Les Saoudiens, comme tous ces pays, n'ont pas de véritable base politique. Ils n'ont pas le concept d'identité nationale, tu vois ? Parce que, que ce soit pour faire venir une équipe de football ou autre chose, ils engagent toujours des étrangers pour faire le travail à leur place, puisqu'ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes. Donc, ce que fait l'Iran, c'est essentiellement restructurer l'équilibre du pouvoir politique dans le golfe Persique. Et cela ne m'étonnerait pas de voir Erdogan, en Turquie, vouloir collaborer étroitement avec les Iraniens à ce sujet.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, et puis enfin, Larry, on en vient à la vision d'ensemble ici. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu sais, non seulement la Chine s'en est très bien sortie en ce qui concerne l'Iran — des sources indiquent qu'ils laissent passer des navires par le détroit d'Ormuz. C'est juste que ce sont des pétroliers chinois, des pétroliers affiliés.

#Larry Johnson

Et ils paient.

#Danny

Le péage, oui—ouais.

#Larry Johnson

Ce que Marco Rubio a dit ne se produira jamais.

#Danny

Mais Larry, je pense que c'est déjà en train de se produire d'après ce que j'ai vu. Alors, comment cela affecte-t-il l'élan général vers un monde multipolaire et le dollar ? J'ai vu un graphique qui montrait que le pourcentage de réserves détenues en dollars en 2025 avait déjà chuté en flèche, et que la situation empire. Est-ce que cela aggrave les choses — la crise énergétique que nous observons ? Et qu'est-ce que cela signifie pour le nouvel ordre mondial en mutation ?

#Larry Johnson

Eh bien, disons—pire pour qui, d'accord ? Cela va provoquer une flambée inflationniste généralisée. Le prix du pétrole sera si élevé qu'il augmentera et incitera les gens à acheter des véhicules électriques. Et le pays numéro un dans ce domaine, qui fabrique des véhicules électriques, c'est la Chine. Donc, on assistera à un basculement vers les véhicules électriques, du moins dans de nombreuses zones urbaines. Je ne suis pas sûr que cela ait du sens pour certaines zones rurales ou isolées. Cela va enrichir, comme vous l'avez dit, à la fois l'Iran et la Russie. Et je m'attendrais à ce que d'autres pays de l'OPEP producteurs de pétrole, comme le Nigeria, en profitent aussi. Il se peut que—vous savez—ce soit une aubaine pour le Venezuela, mais encore une fois, ils sont limités parce que leur infrastructure ne leur permet d'extraire, disons, qu'un million de barils par jour.

Donc, ils n'extraient pas d'énormes quantités. C'est ce que je soutiens que nous observons : l'émergence d'un ordre économique et politique entièrement nouveau, de la même manière que ton père, ta mère ou tes grands-parents ont vu naître les Nations unies et le système financier de Bretton Woods. Cela a essentiellement permis aux États-Unis de devenir la puissance dominante dans le monde, suivis par la Russie. Mais ce n'est qu'en 1972, lorsque Nixon a ouvert la Chine avec son initiative, que celle-ci est sortie des années de la Révolution culturelle et a entamé l'ère des réformes capitalistes.

Et c'est une transformation absolument incroyable de la société en 50 ans. La Chine est devenue la société la plus moderne et la plus industrialisée du monde, et elle dépasse largement les États-Unis dans l'utilisation de robots pour produire une grande variété de choses. Cette guerre en Iran est donc en quelque sorte une conséquence naturelle de cela, car l'Iran va jouer un rôle crucial dans cette nouvelle économie, notamment en consolidant le corridor nord-sud qui s'étend de la Russie à la mer Caspienne, en passant par Téhéran jusqu'à Chabahar. Nous assistons donc à un événement d'une grande portée.

Souvenez-vous, la Société des Nations, qui avait été créée pour tenter d'empêcher les nations d'entrer en guerre — je crois que son dernier jour d'existence remonte à avril 1946. Je veux dire, elle était complètement hors de propos pendant la guerre. Et c'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui : l'Organisation des Nations unies est totalement hors de propos. Vous savez, des membres du personnel de l'ONU se font tuer — qui cela intéresse ? Le Conseil de sécurité de l'ONU adopte une résolution, et si les pays n'en veulent pas, ils s'en moquent et passent à autre chose. Voilà. Donc, on assiste à cette désintégration. Et puis, nous avons aussi ce que j'appellerais un fossé scientifique et culturel. Il y a à la fois une dimension économique et une dimension militaire. Alors la question est la suivante : qu'ont en commun les gratte-ciel de bureaux et les porte-avions américains ?

#Danny

Quoi ?

#Larry Johnson

Ils sont tous deux dépassés pour le XXI^e siècle. Je veux dire, voyez les choses ainsi : vous avez un immeuble de bureaux de cent étages, mais vos employés peuvent tous travailler depuis chez eux. Ils n'ont pas besoin d'aller au bureau, alors pourquoi garder cet immeuble ? C'est pour cela que tant de ces bâtiments sont aujourd'hui vides. Ils ont été construits à une époque où le modèle était : allez au bureau, et, vous savez, on y faisait les fêtes de Noël et les gens récoltaient du matériel compromettant les uns sur les autres. C'est la même chose avec un porte-avions — cela semblait une excellente idée au XX^e siècle, quand il n'existait pas encore de missiles hypersoniques.

Ainsi, vous pouviez naviguer assez près des côtes d'un pays, lancer vos missions aériennes et les intimider sérieusement en les bombardant. Mais aujourd'hui, vous devez rester peut-être à mille milles au large pour éviter d'être touché par un missile hypersonique, ce qui contredit un peu l'idée de transporter ces avions, puisque ceux-ci n'ont qu'un rayon d'action d'environ cinq cents milles. Donc, si vous êtes à mille milles, ils ne peuvent même pas parcourir la moitié du trajet vers le continent où vous voulez les envoyer sans être ravitaillés. Nous vivons dans un monde en mutation. La technologie le transforme. L'intelligence artificielle le transforme. La Russie et la Chine — leur montée en puissance militaire réelle — changent désormais toute l'équation.

#Danny

Oui, oui, absolument. Et nous n'avons même pas abordé le fait que ces porte-avions — Larry, l'un d'eux a été complètement mis hors service pendant cette guerre, le Gerald Ford — ce qui... Tu étais dans cette émission, je crois, avec notre ami le colonel Wilkerson, et nous parlions des problèmes de plomberie qui s'y produisaient. Et puis, soudainement, il y a eu un énorme soi-disant incendie de blanchisserie, que Donald Trump a ensuite déclaré ne pas être un incendie de blanchisserie du tout. Il a dit : « En réalité, nous avons été pris pour cible à de nombreuses reprises. » Il a raconté cela à

ses amis financiers. C'est donc bien une crise, Larry. As-tu quelque chose à ajouter maintenant que nous terminons l'émission ? Quelque chose que nous n'avons pas abordé ? Je te laisse la parole.

#Larry Johnson

Eh bien, regarder Donald Trump, c'est comme regarder un match de tennis à Wimbledon où le même joueur joue contre lui-même — d'un côté, puis de l'autre, encore et encore — et il est des deux côtés du filet. Ça ne va pas s'arranger. Je m'inquiète. J'ai reçu des signaux en provenance de Moscou. J'étais censé m'y rendre à la mi-avril, et avec Pepe Escobar, on nous a tous deux dit que la réunion, la session que nous devons avoir, avait été annulée, car le Kremlin s'attend à une escalade dramatique de cette guerre avec l'Iran. Donc, nous verrons bien.

#Danny

Oui, oui, on verra bien. Bon, on va partir d'ici ensemble. Je veux remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat et sont devenus membres — vous avez été très nombreux. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Cliquez sur le bouton "J'aime" avant de partir, et n'oubliez pas de suivre Larry sur sonar21.com. Je serai de retour demain à midi, heure de la côte Est, avec notre ami Stas Kropivnik. Et d'ici là, tout le monde, au revoir. À bientôt. Au revoir.